

« Je pense à vous... », *Clairières dans le Ciel*, Francis Jammes

Support : « Je pense à vous... », *Clairières dans le Ciel*, Francis Jammes

Je pense à vous. Mes yeux vont du buisson de roses
aux touffes du chaud seringa.
Je voudrais vous revoir quand les raisins muscats
dorment auprès des reines-claude.

5 Depuis que je suis né, je sens au fond du cœur
je ne sais quoi d'inexplicable.
Je vous dis que la rose est tombée sur le sable,
que la carafe est sur la table,
que la fille a mis ses sandales
10 et que le scarabée est plus lourd que la fleur.

- Mais tous ces foins, les aura-t-on bientôt fanés ?
- O mais, mon amie, tout se fane :
le foin tremblant, le pied de l'âne,
les chants du merle et les baisers.

15 - Mais nos baisers, ami, ne se faneront point ?
- Non certainement. Que le foin
se fane, disais-je, c'est bien.
Mais nos baisers, amie, ne se faneront point.

Francis Jammes (1868 - 1938)

Clairières dans le Ciel (1906)

Francis Jammes (1868-1938) passa une vie provinciale douce et simple dans son Béarn natal. Son recueil *De l'angélus de l'aube à l'angélus du soir* (1898) illustre un art poétique de la simplicité qui s'accroît encore dans ses recueils *Clairières dans le Ciel* (1906) et *Géorgiques chrétiennes* (1911-1912) marqués par les deux thèmes qui parcourent toute son œuvre : la foi en Dieu et la nature.

« Je pense à vous... » est extrait de *Clairières dans le Ciel*, que Francis Jammes publie en 1906, un an après sa conversion au catholicisme. Le titre du recueil s'explique par l'adhésion au christianisme de l'auteur, qui découvre les chemins, les « clairières » de la vie éternelle. Ce poème n'est cependant pas d'inspiration religieuse. Pourtant, c'est une rêverie amoureuse dans laquelle on retrouve certaines caractéristiques de la poésie de Jammes : simplicité, complicité avec la nature et goût du bonheur qui n'exclut pas une certaine tristesse.

Problématique : Comment Francis Jammes intègre-t-il la nature à sa rêverie amoureuse et à sa réflexion sur la fuite du temps ?

Axes de lecture :

1. Un décor intimiste à connotation sentimentale
2. La complicité des êtres et des choses
3. Une confidence amoureuse

I- Un décor intimiste à connotation sentimentale

1) La nature

Dans ce poème, la nature a une place privilégiée, comme dans l'œuvre de Francis Jammes :

- **Les fleurs** : « buisson de roses » (v.1), « seringa » (v.2) (arbuste cultivé pour ses fleurs blanches et odorantes), « fleur » (v.10), « rose » (v.7)

- **Les fruits** : « raisins muscats » (v.3), « reines-claude » (v.4)
- **La nature** : « sable » (v.7), « foin(s) » (v.11/13/16) (herbe fauchée et séchée des prairies)
- **Les insectes** : « scarabée » (v.10)
- **Les oiseaux** : « merle » (v. 14)
- **Les mammifères** : « âne » (v.13) (sympathie de Francis Jammes pour cet animal)

2) L'intérieur

Le décor intérieur est une peinture intimiste, représentation de scènes de la vie familiale.

« La carafe est sur la table » (v.8) fait penser à une nature morte ; « la fille a mis ses sandales » (v.9) fait penser à une scène de la vie quotidienne, une scène de genre.

3) Des images simples

Les images simples sont au nombre de 3 (un mot fait surgir une image) :

- ☉ « les raisins muscats dorment auprès des reines-claude » : il fait adopter une attitude humaine ou animale aux raisins. Ces raisins dorment car ils sont placés au cellier (personnification). Le cellier et une cave où sont conservés les fruits et les légumes.
- ☉ « le foin tremblant » (v.13) représente le souffle du vent agitant l'herbe
- ☉ « tout se fane (v.13-14) : ils subissent l'empreinte du temps qui fuit

4) La mélancolie

Dans ce poème, on trouve une certaine mélancolie. On passe de l'été à l'époque automnale, époque de la fenaison (v.11).

Francis Jammes a toujours manifesté un goût particulier pour l'automne, saison de transition entre l'été (vie, couleurs éclatantes...) et l'hiver (non évoqué). L'automne marque un certain dessèchement et où la mort se profile à l'horizon.

On trouve des allitérations en « f » et en « b » dans les deux derniers quatrains. Ce sont des consonnes labiales (que l'on prononce avec les lèvres) qui rappellent par onomatopées les soupirs, d'où cette mélancolie.

II- La complicité des êtres et des choses

« Je » s'adresse à un « vous », visible dès les premiers vers du poème.

« Vous » est précisé aux vers 12 et 18, « amie », et le « je » est précisé au vers 15, « ami ».

Les premiers vers campent un décor floral qui suggère la fin du printemps ou l'été (« chaud seringa », v.2). Les vers 3 et 4 sont la conséquence logique des deux premiers vers. Il pense à la femme aimée, qu'il voudrait revoir à l'automne.

La présence de la nature n'est jamais sauvage, ni inquiétante. Elle dégage du premier quatrain une idée de paix et de sécurité. Cette impression de sécurité est donnée par les assonances.

Retour au décor (v.7-10), qui sont une conséquence des vers 5 et 6. Dans l'impossibilité où se trouve le poète d'analyser ses sentiments, il énumère tout ce qui l'entoure (fleurs, objets, êtres, insectes...). Ce décor est ici aussi apaisé et installe le silence : c'est en silence que la rose est tombée sur le sable, les sandales amortissent le bruit des pas. Au vers 13, on perçoit le souffle du vent. Les bruits sont étouffés mais ceux que l'on entend (souffle du vent et chant du merle) sont harmonieux.

L'harmonie se trouve dans le décor et les sons.

Cette harmonie est exprimée par des propositions complétives qui se succèdent. Elles mettent un objet, un être humain et un insecte. Même si ces éléments sont différents, il y a une harmonie soulignée par les propositions complétives. On a un climat affectif, fait de douceur, de complicité et de confiance dans ce poème.

La troisième strophe marque le début du dialogue entre l'amie et l'ami. Le dialogue débute par une question. Le vers 11 renvoie aux vers 3-4 : la question de l'amie renforce le lien entre les êtres et les choses. En effet, l'amie attend avec impatience le signal de la nature, la fin de l'été, pour revoir son ami (« bientôt », dans la tournure interrogative du vers 11).

La réponse du poète est les vers 12 à 14 (octosyllabes) joue sur les différents sens du verbe « (se) faner ».

« Tout se fane » :

↳ Le foin est retourné pour perdre son humidité et perd de son éclat et sa validité.

↳ Généralisation, détaillée par l'énumération (v.13-14).

Les octosyllabes sont les réponses de l'ami, alors que les alexandrins sont consacrés aux paroles de l'amie (sauf pour le dernier vers).

Le poète propose une méditation brève sur le caractère éphémère des êtres et des choses.

III- Une confiance amoureuse

Dans ce poème, on note des mots de la langue amoureuse : « baiser », « ami », « amie » (celui/celle qu'on aime). L'amour se manifeste aussi dans le jeu des pronoms personnels : « je » (v.1/3/5/6/7/17) s'adresse en pensée à un « vous » (v.1/3/7), qui désigne la femme aimée, absente et à laquelle le narrateur pense.

« Mon amie » (v.12) : « mon » a une valeur affective (= ma chère).

Ce couple est séparé physiquement (v.1/3) mais est réuni en esprit : « nos » (v.15-18) fusionne le « je » et le « vous » et symbolise l'unité des deux amants.

Vers 5-6 : même s'ils ne relèvent pas des sentiments amoureux, ils évoquent les sentiments. « Ce je ne sais quoi » est un sentiment que le poète ne sait pas définir ; c'est une mélancolie qu'il ne sait pas analyser (« inexplicable »).

« Inexplicable » forme une redondance à « ce je ne sais quoi ».

Ce poème comporte deux mouvements :

➔ « rêverie sentimentale » : deux premières strophes

➔ « dialogue amoureux fictif » : deux derniers quatrains

Sur le ton de la confiance amoureuse, la première partie peint l'émotion à laquelle le poète est en proie. Dans la seconde partie, la femme est absente et la conversation entre le poète et son amie est fictive. Les tirets et le passage d'alexandrins aux octosyllabes montrent le changement d'interlocuteur. Il attribue des alexandrins aux paroles de son amie, et ses paroles sont des octosyllabes, sauf le dernier vers.

La réponse du poète (v.12) introduit une brève méditation sur la fuite du temps. Même si ce poème est mélancolique, il n'est pas triste, bien que les deux amants séparés, une conversation fictive les unit. D'autre part, le vers 6 évoque le besoin d'être avec la femme qu'il aime.

Le rythme des saisons et la dégradation des êtres et des choses n'atteint pas les sentiments des deux êtres.

Le poète se fait rassurant dans les trois derniers vers :

- Négation catégorique (« Non ») renforcée par l'adverbe « certainement »

- Affirmation du dernier vers

Le passage d'un octosyllabe à un alexandrin forme un contraste.

Le vers 18 est une reprise du vers 15 mais la phrase n'est plus interrogative. Le poète a mis fin par son assurance aux doutes de son amie.

Conclusion : Le lyrisme de Francis Jammes se veut simple, naturel et presque familier. Le poète se contente de nommer les choses et les êtres. Il ne raffine pas sur les sensations comme le montre la simplicité des images utilisées. Cette fraîcheur crée une atmosphère affective un peu mélancolique mais où, dans une nature paisible et complice, l'amour unit pour toujours deux êtres.